

3 mars 2016



ARTISTE

PHOTO

GRAPHE



Les textes

**«Cartes du corps»
ou
"Liberté et homosexualité"**

Daniel NASSOY

87 rue Saint-Maur
75011 PARIS

01 71 20 24 97
06 60 25 29 45

Mail : contact@danielnassoy.com

Sites

danielnassoy.com
menofmydreams.com
myportraitinparis.com

Cartes du corps

ou "Liberté et homosexualité"

De nombreux pays condamnent encore de nos jours l'homosexualité, en particulier en Afrique où la peine de mort est encore appliquée.

«La cote d'alerte de l'homophobie est atteinte sur le continent africain». Dans un rapport publié le 25 juin 2013, Amnesty International pointe du doigt la montée des agressions, emprisonnements et crimes dont sont victimes les personnes homosexuelles et transsexuelles en Afrique.

Mais il existe encore également de nombreux pays où les homosexuels sont condamnés à de lourdes peines de prison ou ne sont tout simplement pas acceptés par la population.

Je travaille sur les pays où la peine de mort est encore appliquée lorsque l'on est «LGBT» (Lesbiennes, gay, bi et trans) mais également sur d'autres pays où il reste encore beaucoup à faire pour la plupart. Les pays où l'on «soigne» les homos à l'aide de médicaments, de peine de prison ou de séances de psy !

Les pays où les homos peuvent se marier mais avec une partie de la population rétrograde qui essaye sans cesse de revenir en arrière.

J'ai choisi dans la position et la représentation du modèle au travers du pays, sa carte et son drapeau, une symbolique pour toute la série des cartes du corps.

Le modèle attaché avec des cordes représente un pays où la peine de mort est encore appliquée pour les homos, le modèle recroquevillé sur lui-même pour les pays où des peines de prisons existent encore, le modèle dans une position «détendue» les pays qui ont adopté le mariage pour tous.

Daniel Nassoy

Clair-Obscur

Amours interdites
dans l'illisible obscurité
des voyages inédits
l'irréversible sceau de solitude
à l'envers des désirs
passion singulière, mal inscrite
aux distorsions du polygone honni
le centre inacceptablement neuf
aux déhanchements du cercle.

Isle de hantise
culbutant sans cesse
entre obsession et possession
l'insulaire musique de l'amour
dans la turbulence des draps
griffures, égratignures, plaies vivaces
aux graffiti de l'intolérance
la sarabande sauvage au fond du corps
telle une débandade d'étoiles
au crépuscule des nuits
le vent les étale
en une incantation d'ailes.

par **Savannah Savari**
journaliste
poète haïtienne



Prête pour le mariage pour tous.
La vie en rose ? pas encore.

(L'équivalent du pac's existe néanmoins)

Les politiciens allemands remarquent ce thème du "mariage pour tous" uniquement lorsqu'un autre pays en Europe s'y intéresse surtout s'il s'agit d'un pays qu'ils jugent inférieur comme l'Espagne ou ultra conservateur comme l'Irlande.

Le sujet reste encore tabou, bien que le ministre des affaires étrangères et que Klaus Wowereit, ex-maire et Bourgmestre de Berlin aient révélé leur homosexualité...

Le parti d'Angéla Merkel (CDU) est soutenu par le parti bavarois qui s'y oppose.

Pour Angéla Merkel

"Les couples gays et lesbiens sont des citoyens de seconde zone"
Pour elle le mariage pour tous mettrait en danger le mariage hétéro.

Faux.

Répond le journal "Der Spiegel" qui a fait sa couverture avec ce thème :

« Ce que le mariage pour tous va changer pour les hétéros »

Avec une grande page blanche avec en bas écrit en tout petit :

Rien.

73% des Allemands sont en faveur du mariage pour tous.



Une Gay Pride a lieu chaque année à Istanbul, regroupant quelque 5000 personnes. Mais le sujet provoque toujours de fortes crispations, des phénomènes de rejet, des violences de la Police même, voire des actes criminels. De grandes disparités, dans l'acceptation et la visibilité des homosexuels, existent entre les différentes régions et milieux sociaux. La classe politique turque s'illustre régulièrement par des sorties homophobes. Les relations homosexuelles entre adultes consentants et en privé ne constituent pas un crime. La majorité sexuelle pour les hétéros comme pour les homos est de 18 ans. On note aussi des interdictions contre « l'exhibitionnisme en public » et les « outrages à la morale publique » qui sont utilisées pour harceler les personnes LGBT. Il n'existe aucune loi pour protéger les personnes LGBT des discriminations à l'embauche, à l'éducation, au logement, aux soins, aux services publics ou au crédit. La Turquie ne reconnaît pas le mariage homo, l'union civile ou les partenariats domestiques. Le conseil d'état turc a décidé que les homosexuels ne pouvaient pas avoir la garde d'enfants, mais ce n'est pas inscrit dans la loi. La culture de crime d'honneur a encore cours. L'armée turque discrimine les homos et les bis en leur interdisant de servir dans l'armée. Par ailleurs, la Turquie ne reconnaît pas l'objection de conscience au service militaire. Des objecteurs se déclarent donc « malades » et doivent d'après Human Rights Watch subir des examens humiliants pour « prouver » leur homosexualité



En Peru la homosexualidad fue despenalizada hace casi 100 años, sin embargo se ha usado y aun se usa conceptos tan amplios y ambiguos como «la moral y las buenas costumbres», para perseguir las expresiones de afecto publico entre personas del mismo sexo así como para negar los derechos (protección contra la discriminación, unión civil, identidad de las personas trans, etc.) a las y los homosexuales y a toda persona que no encaje dentro del sexo binario y heteronormativo.

Au Peru l'homosexualité a été dépénalisée près de 100 ans, mais ils ont utilisé depuis lors jusqu'à maintenant des concepts larges et ambigus comme «la moralité et la décence» pour poursuivre les expressions de l'affection entre personnes de même sexe en public et pour nier des droits (Protection contre la discrimination, l'union civile, l'identité des personnes transgenres, etc.) aux homosexuels/lles et ceux /celles qui ne rentrent pas dans le sexe binaire et hétéronormatif.



Le corps comme support topographique.

La topographie d'un Etat.

La loi qui s'inscrit dans les corps.

Corps condamnables ici, voilà le projet, si je comprends bien, de Daniel : marquer, signaler, dénoncer l'affliction qui frappe des corps au prétexte de leur usage, sexuel, homosexuel.

Suit une liste de pays. De pays où les homosexuels risquent la peine de mort, dès lors qu'ils agissent en tant que tel. Ces corps sont jeunes, beaux, de ceux qui hantent les imaginaires « gay ». Ces corps sont marqués en surimpression d'une cartographie et d'un drapeau représentant un Etat moderne. Etat construit d'après l'administration coloniales. Ces corps sont marqués ainsi de la société d'aujourd'hui et de celle d'hier.

De la société d'ici et d'ailleurs.

Les pays dénoncés sont d'anciennes colonies : françaises, anglaises, portugaises... Les lois qui punissent l'homosexualité sont le plus souvent adaptées des législations coloniales, qui reflètent l'idéologie d'alors, empreinte de puritanisme et de messianisme.

Parfois même, comme en Ouganda, ces lois sont durcies suite au passage et à l'influence de sectes religieuses américaines, blanches et réactionnaires. Pourtant, bien souvent, les arguments avancés par les pays aux législations homophobes mettent en avant d'une part l'étrangeté de l'homosexualité à leur civilisation, d'autre part la manipulation, par l'Occident, que constitue la dénonciation de l'homophobie.

Ces corps réprimés / imprimés sont pris en otage dans des méandres politiques et historiques pernicioeux, où se croisent rancoeurs, déni et intérêts bien compris. Il leur est très difficile d'échapper à ce sort ironique et cruel.

Comment les aider ?



Il y a quelques mois, le news magazine marocain Maroc Hebdo publiait une Une jugée homophobe à la suite de différents événements survenus dans le pays mettant en cause la pénalisation de l'homosexualité.

L'hebdomadaire interrogeait le lecteur sur sa couverture avec un titre choquant « Faut-il brûler les homos ? ». Cette Une avait suscité de nombreuses protestations sur les réseaux sociaux, notamment la page Facebook du magazine témoignant de l'existence d'un débat bien vivant au sein de la société marocaine.

Dans ce pays de 34 millions d'habitants où l'islam est religion d'Etat, on sent poindre un mouvement moral d'abord tel que la société française en a connu il y a seulement quelques décennies sur le même sujet. L'homophobie « à la française » d'alors n'était pas forcément plus douce que ce qu'on découvre des réactions hostiles au sein de la frange conservatrice qui domine encore largement l'opinion au Maroc.

Derrière des slogans effrayants, des actions de harcèlement ou la main de la justice officielle, se révèle néanmoins une incontournable réalité. Cette visibilité de l'homosexualité qui est le prélude – souvent violent – à l'émergence d'une tolérance à venir, d'une acceptation future et, enfin, d'une intégration légale.

Il n'y a de pire enfermement et de pire négation que le silence absolu sur l'homosexualité. Le « réveil » – même hostile à ce jour – des sociétés africaines vaut mieux que le silence de mort qui y a prévalu des décennies durant. Il signifie que ces sociétés rejoignent le concert mondial des droits humains et en particulier celui des droits LGBT.



Au territoire de l'imaginaire qui voit les arts courtiser la religion en même temps qu'ils s'en inspirent, l'Italie a plus d'une fois donné la note. Et il ne compte pas pour rien que la Renaissance se soit produite sur la Péninsule : l'antiquité gréco-romaine et son cortège de manifestations hédonistes et païennes faisaient leur retour dans la citadelle triomphante de la Chrétienté.

L'amour du prochain prôné dans les Evangiles, la passion humaniste pour des arts plastiques, le regard sur la beauté des corps enfin libérés des oripeaux dont le Moyen-âge les avait couverts, tout concourait à Rome, à Florence et à Venise à satisfaire le désir d'Adam ou de Ganymède, aisément partagé par les artistes, les princes, les prélats et les papes.

Pour peu qu'il se tînt à l'écart des humbles voués à se reproduire, l'amour entre hommes passible du bûcher restait un privilège comme un autre, dont, au prix de quelques tracas, Le Caravage et Michel-Ange ont su tirer une bonne part de leur gloire. Or, depuis ces temps de clair-obscur, l'Italie qui a su accomplir son unité géopolitique tarde singulièrement à faire son coming out en matière d'homosexualité. Les puppi et les ragazzi ont eu beau continuer à inspirer les artistes dans le secret de leurs ateliers ou au soleil de photographes nommés Wilhelm von Gloeden, Guglielmo Pluschow ou Vincenzo Galdi, «les mœurs italiennes», comme on appelait la chose dans toute l'Europe, restaient occultées dans un pays maintenu sous la chape d'une morale catholique inquisitoriale et répressive qui devait faire d'un Pasolini un provocateur et en 1975 un martyr.

Quarante ans après l'assassinat du cinéaste sur une plage déserte, l'état qui s'ouvre au divorce reste à la traîne des pays occidentaux pour la reconnaissance du droit pour tous au mariage.



Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les pays dits catholiques ne sont pas les plus en retard sur les droits des personnes LGBT. L'Espagne a ouvert le mariage en 2005 (huit ans avant la France), l'Argentine en 2010 puis a, deux ans plus tard, montré l'exemple au monde entier sur les questions trans'.

Parmi les exemples les plus récents, l'Irlande. En mai 2015, le pays est entré dans l'Histoire en devenant le premier pays à approuver par référendum l'ouverture du mariage aux couples de même sexe. Plus que l'opposition, c'est l'imagination des pro-égalité – qui ont su manier avec précision l'humour et l'émotion – et l'émergence sur la scène internationale de la drag queen Panti Bliss qui auront marqué la campagne, au cours de laquelle plusieurs personnalités (dont un ministre en exercice) ont fait leur coming-out. De nombreuses célébrités ont apporté leur soutien, parmi lesquelles Colin Farrell ou Hozier. On se souviendra longtemps des scènes de liesse dans les rues irlandaises, de l'arc-en-ciel- qui s'est – comme par un fait exprès – élevé sur Dublin, ou de la demande en mariage en direct à la télévision de la sénatrice Katherine Zappone à celle qu'elle avait déjà épousée au Canada, Ann Louise Gilligan.

Fort.e.s de ce «Oui» historique, les élu.e.s irlandais.es n'ont pas tardé à enchaîner sur une loi permettant le changement d'état civil sur simple déclaration, conformément aux revendications des associations trans' du monde entier (ou presque) et aux recommandations du Conseil de l'Europe.

Et pourtant, presque paradoxalement, l'Irlande, comme Malte, reste l'un des rares pays européens où l'avortement – également remis en question en Espagne – est interdit sauf dans des cas très précis et encadrés.



Président, à Réunion des musées nationaux et du Grand Palais des Champs-Élysée

Dans cette photo, Daniel Nassoy nous donne une réflexion sensible et nuancée de ce qu'est l'homosexualité dans l'Iran d'aujourd'hui, ni férocement réprimée, ni vraiment tolérée.

Selon Amnesty International, il y a eu en Iran 360 exécutions capitales en 2011, 734 en 2014, dont 5 femmes et 1 mineur, et 694 au cours des six premiers mois de 2015. Même si les chiffres officiels du gouvernement sont légèrement inférieurs, la République Islamique d'Iran détient ainsi le record mondial du nombre d'exécutions capitales par habitant. Les autorités avancent que 74% des sentences sont liées au trafic de drogues, causé à ses frontières orientales par l'effondrement de l'Afghanistan voisin.

Ce bilan est suffisamment terrible pour ne pas en diminuer la crédibilité en imputant à l'Iran des violations de Droits de l'Homme qu'il ne commettrait pas. Il ne semble pas en effet que depuis la pendaison le 19 juillet 2005 de Mahmoud Asgar, 16 ans, et d'Ayad Marhoni, 18 ans, il y ait eu d'exécution capitale pour des faits uniquement liés à des actes homosexuels. Le cas des deux jeunes gens est même contesté, car le chef officiel d'accusation était le viol d'un mineur de 13 ans.

Depuis lors, il n'y a pas de preuve qu'aucune des centaines de peines capitales qui déshonorent l'Iran n'ait été motivée judiciairement par des actes homosexuels, y compris trois pendaisons le 7 septembre 2011 et deux autres le 6 août 2014. C'est en tous cas l'avis d'Human Rights Watch et de l'International Gay and Lesbian Human Rights Commission, même si cela est contesté par des associations LGBT. L'Iran n'en est pas pour autant un paradis pour les homosexuels.

La sodomie, mais non les caresses homosexuelles, reste en droit punissable de mort, comme le sont les vols à main armée, la haute trahison, le trafic de drogues, le viol, la pédophilie, le kidnapping et tous actes susceptibles d'être qualifiés de terroristes. Selon les observateurs, pour la sodomie, la peine appliquée en pratique est celle de 99 coups de fouet. Elle serait rare.

Une forme semble-t-il courante aujourd'hui de pression est l'encouragement pour les homosexuels « efféminés » à changer de sexe ; l'opération est remboursée intégralement par la sécurité sociale iranienne.

Les observateurs s'accordent à reconnaître que l'homosexualité est tolérée dans les cercles les plus occidentalisés et les plus riches de Téhéran et que la police ferme les yeux, moyennant finance.

Quant à la tradition supposée d'amour pédérastique dans la haute société persane traditionnelle, la lecture des poèmes de Saadi, Hâfez et Rûmi, atteste autant de leur attachement à l'ivresse du vin qu'à celle des garçons, tout en restant d'une chasteté ambiguë. Une miniature persane de 1627 représente le Shah Abbas I avec son page lui caressant la verge, pudiquement cachée dans les vastes replis de son sarouel.

Je tiens à la disposition des incrédules qui liront cette notice tous les liens utiles sur la toile.



L'insolent palmiste, femme Liberté sur les Armes de la République d'Haïti, annonce des territoires sans juges partisans, sans châtiments injustes, où seule la bienveillance est inscrite dans les livres du Droit. Brisons les murs de l'iniquité, de la stigmatisation, des accusations stériles, de la condamnation. Éclatons les barrières érigées par l'intolérance sous toutes ses formes. Passons en dérision les proscrits hypocrites. Chantons la différence dans l'unité.

“Je suis un lwa, je suis Guédé, un esprit de la mort et du cimetière, espace où tous les travers de l'espèce humaine sont mis à nu. Je suis attaché à la terre haïtienne avec ses vibrations originelles amérindiennes, l'amalgame hétéroclite de toutes les énergies africaines et les entités amenées avec le colon européen. Ayiti ! Creuset d'un assemblage d'individus qui se cherchent une identité au milieu des miasmes d'une kyrielle de croyances, sans arriver tout-à-fait à mettre en pratique l'amour humain et construire une société où chacun a le droit d'exprimer ses choix sexuels en toute liberté. ”

Esclaves de nous-mêmes et colons des autres dans tous les aspects de la vie nationale, jusque dans les corridors d'une pauvreté entretenue. L'homosexualité ne fera son apparition publique que dans les bandes à pied, les “rara” et les cortèges carnavalesques. La dérision semble jusqu'à aujourd'hui le lot infâme des homosexuels haïtiens. Les “masisi” sont assez bons pour amuser le peuple et la galerie, et pourvu qu'ils restent à cette place de comédiens réels, ils ne sont pas inquiétés. Du point de vue juridique, les “gason makòmè” sont quasi-inexistants car la législation haïtienne ne les mentionne même pas.

Sans les extrêmes, le monde serait bien ennuyeux ! Qui sommes-nous pour prétendre dicter à la Nature comment et qui aimer ? Il ne nous resterait plus qu'à réinventer la Création puisque depuis le temps des ténèbres sur la Terre, l'homme a toujours manifesté de tendres émotions pour son pareil. La généreuse Èzili Fréda, Déesse de l'amour dans le culte vodou, sceau culturel identitaire de Haïti, Mère d'un univers affranchi des diktats de la religion, élagué des chantages de l'enfer, épuré des préjugés avilissants, se prête aux multiples visages de l'affection, prône une tolérance égale pour ses tchovi. Assez pour s'immiscer dans nos pulsations libertines et porter les lambeaux de nos émotions disparates comme sa plus extravagante parure !

Le choix de chacun dans ses amours demeure personnel. Les panneaux de la pauvreté spirituelle sont les plus difficiles à abattre. Pulvérisez les interdits des faux prêcheurs ! Bâtitons des sociétés cathédrales, dans le respect des valeurs universelles, sans vaines exclusions politiques partisans. Œuvrons pour un village mondial débarrassé des cloisonnements délétères, infructueux. Priez Èzili Dantò, maternelle, bienveillante, à l'écoute du merveilleux en chaque homme.

Amants particuliers, le parcours à l'envers des établis peut s'avérer abrutissant, mais la révolte contre l'injustice, la méchanceté, la bêtise, demeure le meilleur signe que vous êtes vivants ! Cultivez la sagesse, la tempérance. Ils savent ce qu'ils font. Pardonnez-leur. Partagez le rameau du palmiste sacré de Mambo Ayizan Avelekete, au nom de l'inaliénable dignité humaine. Pour la liberté d'exister en harmonie avec soi-même. Par le culte de la Terre en Esprit et en Vérité.

Ayibobo !



Les « Cartes du corps » de Daniel Nassoy s'apprécient d'abord pour leur qualité esthétique : physique des modèles, cadrage, éclairage. Elles offrent des hommes magnifiques à la délectation des admirateurs de la beauté masculine. Elles attestent que cette beauté – heureusement riche de variations -- n'a pas de frontières, comme le confirment les cartes géographiques et les drapeaux nationaux que le photographe associe aux chairs dénudées. Mais les homosexuels, honnis pendant des siècles pour leurs étreintes partagées avec leurs semblables, ne sont pas pareillement considérés d'un pays à l'autre. Aussi Nassoy confère-t-il à son atlas une dimension politique. Il intègre les inégalités de traitement subies par les gays dont les plaisirs charnels et les élans du cœur sont, selon les États, légitimes, tolérés, interdits, voire sévèrement punis. Sa cartographie est empreinte de dogmes, d'oukases religieux qui orientent les mentalités, les mœurs, et condamnent des préférences sexuelles qui relèvent pourtant, naturellement, du genre humain.

Les « Cartes du corps » s'inscrivent dans une perspective historique des doctrines, des croyances et utopies, et finalement du droit qui s'impose à chacun. Après avoir adopté le Pacte civil de solidarité (PACS) le 15 novembre 1999, la France a autorisé le mariage « pour tous » par une loi du 17 mai 2013 qui ne met pas fin à toutes les stigmatisations, mais les atténue, les fragilise. Enfin chacun peut a priori goûter l'agrément d'être lui-même. Son amour réciproque accède – à quelques réserves près -- au droit commun. Le mariage entre personnes de même sexe consolide l'égalité juridique de tous. Il n'est pas un fait d'arme. Il est un fait de justice.

Pierre Borhan



Espagne

par **Pierre Guénin**
ancien éditeur de presse gay,
créateur du Prix Pierre Guénin
contre l'homophobie
et pour l'égalité des droits

«J'ai choisi l'Espagne car elle a été l'une des premières, sinon la première, à légaliser le mariage gay en Europe (2005), ce qui ne fut pas une mince affaire étant donné la puissance de l'Eglise catholique dans ce pays.

J'ai remarqué, d'autre part, que leurs gays Prides battaient des records d'audience et accueillait volontiers les hétéros. J'ai toujours espéré qu'un jour les deux différences sexuelles se donneraient la main (!!) et j'en veux pour preuve la mixité des clients des bars gays dans les boîtes et restaurants gays de Madrid et de Barcelone.»

Les Espagnols auraient-ils l'esprit plus large que la plupart des Européens ?

«Je félicite d'autant plus Daniel Nassoy pour son travail original que j'ai été, dès les années 60, le premier à lutter contre le tabou ridicule du nu masculin, avec mes revues «Olympe» et «Hommes». Ses modèles font corps avec le drapeau des pays qui ont choisi la libéralisation des gays.. Cette idée est neuve et forte et le talent de Daniel Nassoy certain.»



Cartes du corps
Modèle : Jean Franco

La Habana, Diciembre 1986, año 27 de la Revolucion.

(À l'occasion du festival du nouveau cinéma latino-américain.)

À cette date, on est déjà loin des persécutions homophobes des années 60 avec leurs purges, rafles et camps de rééducation pour transformer le «rebut déviant» en «homme nouveau».

Mais on est encore loin aussi des excuses de Fidel («Je suis responsable de cette injustice», 2010) et de la libéralisation amorcée sous l'égide de Mariela, la fille lesbienne de Raúl Castro.

Le mojito n'a pas encore inondé le monde capitaliste. Buena Vista Social Club? Personne ne connaît. Un pape à Cuba? Toutes les églises sont fermées, exceptée la Cathédrale où s'y rendre pour prier est un acte contre-révolutionnaire, mais l'image christique du Che est omniprésente. La prostitution semble éradiquée. Pas - ou si peu - de touristes. La santé et l'éducation sont vraiment gratuites, et l'économie, sous perfusion soviétique, assure le minimum à tout le monde.

J'arrive avec deux livres : «Le monde hallucinant» de Reinaldo Arenas (exilé depuis 1980 et totalement interdit à Cuba) et le guide Spartacus, qui m'indique un lieu de drague: Coppelia.

Ça tombe bien, c'est à deux pas de mon hôtel, le Habana Libre, ex-Hilton nationalisé au début de la révolution. Des cerbères empêchent toute infiltration non officielle : pas question de faire monter un inconnu dans la chambre. Et, pour un Cubain, inviter un extranjero chez lui le conduit direct au commissariat (vérifié plus tard...).

Coppelia est un grand jardin où de longues queues disciplinées (on fait la cola pour tout) s'étirent pour déguster le petit pot de glace fresa y chocolate dont raffolent les cubain/es : la scène d' ouverture du film du même nom se déroule bien sûr à Coppelia (aaaah la première projection hystérique sur place en 1993 !).

Il fait 30°, je m'installe sur un banc, et je mate les gens. Métissage harmonieux - toutes les gammes du blan-co-moreno-mulato-negro. Soi-disant machos. Impérieuse fierté d'un peuple qui tient tête à la superpuissance voisine. Vêtements légers. Sensualité naturelle à fleur de peau.

Je vais me plaire ici.

Quelques folles sympathiques batifolent et lancent des œillades. Je voudrais bien faire connaissance mais je ne baragouine en espagnol que quelques banalités basiques (maricón) et j'ignore tout encore de l'argot havanais (pinguero, mariposa, pato et puto, pajaro, loca, bugarrón, mariquita et autres michi michi...)

Et c'est là, de l'autre côté de la rue du jardin-glacier, que je croise son regard. Il est mulato, fier et sensuel. Il fait la cola pour la guagua (prononcer «wawa» : le bus hyper bondé propice aux frôlements). Il m'attend, je le rejoins, on bafouille. Je le sens craintif d'être épié, le passé répressif est proche. Je lui donne rendez-vous le lendemain soir devant la sinistre librairie qui fait le coin et ne vend que des ouvrages à la gloire du socialisme, tropical ou sibérien.

Il ne viendra pas, je crois.

Il vient.

Et nous voici errant dans la nuit de La Havane, fuyant la foule, à la recherche d'un endroit tranquille. Impossible : les CDR (comités de défense de la révolution) veillent à chaque coin de rue - au cas où les méchants gringos impérialistes attaquaient.

Nous papotons, avec les mains. Il est étudiant aux beaux arts et danseur. J'adore son très léger zozotement. Après avoir longtemps marché, je prends l'initiative et repère sur une avenue déserte un arbre majestueux (le jagüey) dont des branches-lianes descendent vers le sol pour reprendre racine.

Le tronc gigantesque est creux, j'y entraîne mon compañero.

Faire l'amour dans un arbre, c'est quand même autre chose que les bosquets des Tuileries.

Mierda, je suis amoureux... ¡Ay Dios mio!

Quelques années plus tard, après bien des mojitos, des retours à La Havane, des cours d'espagnol et d'argot cubain, des vicissitudes avec la police locale et des formalités migratoires interminables, Jorge est venu me rejoindre à Paris.

Et moi, je suis souvent retourné à Cuba, mais jamais dans un jagüey.



Argentine

par **Didier Roth-Bettoni**
Auteur, journaliste
et critique de cinéma

2010.

Et c'est donc une femme qui promulgue la loi, une présidente, et c'est comme un symbole. De combats, celui des femmes et celui des gays, ayant si souvent cheminés de conserve, là-bas, ici, ailleurs.

Et c'est donc un archevêque qui mène la fronde, et c'est aussi un symbole, l'Eglise toujours et partout en arrière-garde.

Car ce n'est pas n'importe où, c'est si catholique l'Argentine.

Et ce n'est pas n'importe qui, l'opposant plein d'outrances : le prélat bientôt appelé à régner — «Araignée, quel drôle de nom pour un pape...» comme aurait dit Prévert — sous le nom de François.

Et pourtant, malgré lui, ce fut fait.

Et vite.

Et facilement.

Sans l'hystérie qu'on a vu. 70 % d'approbation dans les sondages. Mariage. Adoption. Possibilité pour les trans de choisir leur genre.

Premier pays du continent à acter l'égalité.

Comme un modèle...



Cartes du corps
Modèle : Jean Franco

Au XIXe siècle, le silence règne sur «l'abominable vice des Grecs», évoqué avec effroi et horreur par ce professeur inhibé dont nous parle Edward Forster dans le roman «Maurice». Epoque de la triste affaire Oscar Wilde. L'amant d'Oscar Wilde, Alfred Douglas parlait de cet amour qui n'ose pas dire son nom : «the love that dare not speak its name». En 1962, le courageux Dirk Bogarde incarna dans le film «la victime» de Basil Dearden, un avocat homosexuel victime d'un maître-chanteur. L'opinion britannique commence alors à évoluer. Une terrible loi anti-sodomie est adoptée en 1885. C'est sous son coup que tomba le malheureux Oscar. Jusqu'à son abolition en 1967, 49.000 homosexuels furent inquiétés. Dont le célèbre mathématicien Alan Turing, présenté sur grand écran dans «Imitation Game».

Malgré un recul pendant les années de fer de Margareth Thatcher qui voulut pénaliser toute «propagande» homosexuelle, grâce à une mobilisation courageuse des gays anglais n'hésitant pas à faire cause commune avec des mineurs de fond - comme le montre le film si touchant «Pride» de Matthew Warchus (2014) - l'avancée se confirme. Tout n'est cependant pas gagné : c'est seulement en 2001 qu'une pleine égalité entre hétéros et homos est votée pour l'âge légal des relations sexuelles.

Depuis, l'Angleterre est un pays très ouvert sur les questions LGBT. La discrimination y est combattue pour le logement, l'embauche ou les services à la personne. En 2002, déjà, des couples homosexuels de fait reçoivent le droit d'adopter des enfants. En 2005 est créé un partenariat civil. Enfin, en avril 2014, le mariage entre personnes du même sexe est officiellement reconnu.

L'homophobie survit malgré tout. Ainsi, à Birmingham, en novembre dernier, un affrontement oppose dans une école des parents favorables à un programme contre l'homophobie à ceux qui le refusent. Récemment encore c'est le monde du rugby qui s'est illustré par des propos homophobes.

Paradoxalement, cependant, la dépénalisation de l'homosexualité et sa reconnaissance légale, choses excellentes et indispensables en soi, ont laissé se dissiper un certain parfum de souffre et de transgression qui donnait tout son charme, jadis, à une vie londonienne «Underground», à ce quartier de l'excentricité, du plaisir et d'une certaine folie d'exister de Soho. Il faut relire le «ici Londres» de Barry Miles qui retrace de façon aussi pittoresque que pénétrante tout un art de vivre. On pense par exemple à une figure comme Quentin Crisp, figure formidable de dandy décadent du XXe siècle. Ne court-on pas le risque d'une gentrification à toutes les échelles qui, sans doute, accepte l'homosexualité mais parce qu'elle veut la rendre acceptable ? Au fond, au-delà des victoires juridiques, les homos londoniens et britanniques, comme tous leurs compatriotes qui se veulent plus libres, ne doivent-ils pas retrouver cet ancien combat du plaisir d'être scandaleusement soi ou ce que l'on se pique d'être, défi à tous les conformismes? Oscar Wilde en serait fort aise.

